

« Nos ancêtres crurent comme à un dogme à la résurrection du Canada français, laissé pour mort sur le champ de bataille, et que la France monarchique avait abandonné aux fossoyeurs. Mais l'Eglise vint au tombeau politique de ce nouveau Lazare et répéta sur lui le miracle du Christ. Ce miracle, nos aïeux l'attendirent trente ans ! Je doute que la captivité de Babylone leur eût semblé plus longue, et que les Hébreux aient chanté avec une plus navrante tristesse l'élégiacque verset du psaume célèbre : *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordamur Sion.* »

Et voilà comment la plus humble, la plus naïve chanson peut prendre une valeur historique incontestable, comment la poésie populaire peut exprimer, dans les circonstances les plus tragiques, les sentiments les plus nobles et les plus profonds :

— Qu'as-tu vu, bergère,
 Qu'as-tu vu ?
 — J'ai vu dans la crèche
 Un petit enfant
 Sur la paille fraîche
 Mis bien tendrement !...

On demandait à Gérin-Lajoie ce qu'il pensait des *Chansons populaires* de M. Ernest Gagnon :

« Si l'on m'exilait, répondit l'auteur du *Canadien errant*, et qu'en partant l'on ne me permit d'emporter avec moi qu'un seul livre, je choisirais celui-là. Je n'en connais pas d'autre qui me rappellerait mieux mon pays. »

Pent-être aujourd'hui Gérin-Lajoie demanderait-il la permission d'emporter deux livres de souvenir : le classique ouvrage de M. Ernest Gagnon et les *Noëls anciens de la Nouvelle-France* ⁽¹⁾.

CH. AB DER HALDEN

Paris, 1907.

(1) Une partie de cette préface est tirée (avec l'autorisation de l'éditeur) des *Nouvelles Etudes de Littérature canadienne-française*, de M. Ch. ab der Halden (*Bibliothèque Canadienne*, F. R. de RUDEVAL, Paris, 1907.)